

PARCOURS D'ARTISTES 2016 - MUSÉE DE LA COUR D'OR

Du 19 mars 2016 au 18 avril 2016

Patricia Gérardin - Paradis et Mères-veilleuses

Me promenant dans le Grenier de Chèvremont, à chaque fois, je suis happée par cette Vierge à l'Enfant par... « un je ne sais quoi ». Sa stature imposante, le drapé très travaillé de son vêtement, le hanchement amplifié par l'accumulation des plis du manteau, la taille haute et le large manteau, la belle chevelure longue et ondulée encadrant un visage rond et frais, le menton bien marqué, tout en elle me la rend apaisante.

L'Enfant nu aux cheveux bouclés tend ses deux bras vers la pomme que tient la Vierge.

Elle est en calcaire de Jaumont, haute de 153 cm, d'un auteur inconnu et date du milieu du XV^{ème} siècle.

La pomme m'a intriguée. Elle serait dans la main de l'Enfant Jésus symbole de rédemption et de salut. Il est vrai que ce fruit symbolise aussi le renouvellement et la perpétuelle fraîcheur.

J'en ai tiré une gravure. J'ai utilisé la technique sur carton découverte à Venise, ses effets de matières possibles... et j'ai imaginé que cette Vierge généreuse s'entourait d'autres joyeux enfants en mère-veilleuse qu'elle me paraît.

Et puis je n'ai pu m'empêcher de l'associer à un travail antérieur.

Il s'agissait dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2012, de présenter un travail dans l'église Sainte Glossinde... qui m'a questionnée sur les images qui pouvaient trouver place dans un édifice religieux.

Au cours des siècles, les images ont été les miroirs du monde sensible, commandes des hommes d'Église. Mais aujourd'hui ? Sensible à la fragilité de la condition humaine malgré les progrès des sciences, admirative d'un Dieu qui se fait homme et nous montre l'Espérance suprême, j'ai choisi de chercher dans les chorégraphies de Pina Bausch des moments où douleurs et difficultés sont présentes mais adoucies par la présence d'un autre ou de l'Autre. Ses chorégraphies me semblent offrir des tableaux proches de ceux du « grand art ». Sujets religieux ou profanes ? Qu'importe puisqu'il s'agit de l'homme et de la femme et de la vie.

J'utilise donc des plaques de carton qui donnent le sentiment d'une œuvre usée par le temps comme le plafond de Girardet.

Mon travail, à la manière d'un vitrail a été agrémenté d'une frise réalisée par Renée Kisiel qui s'est inspirée des vitraux de Sainte Glossinde.

Et cette Vierge à l'Enfant du Grenier de Chèvremont, à cause de l'ampleur des plis qui pourraient abriter une grande fratrie, me semble entrer dans cette « théorie ».

Je l'ai donc représentée avec l'Enfant Jésus et puis d'autres enfants.

Enfin, je l'ai dessinée dans un format 84 sur 38, reportée sur plexi, l'ai gravée, encrée mais sans imprimer... comme pour présenter l'avancée d'un travail de gravure : le dessin, la matrice gravée, encrée mais décalée par rapport à un fond de matière immaculée et un autre aux tons fondus.

Comme en gravure la matrice est en négatif, une des Vierges peut ainsi dialoguer avec les 2 autres qui sont en positif. Elles sont 3 mères-veilleuses qui se multiplient dans le Grenier de Chèvremont.

Sur chevalet de bois 200 x 80 (Light Matter)

Frise 10 cm de large : gravure sur lino (Renée Kisiel)

13 gravures sur carton 29 cm x 48

Et 3 Vierges en conversation, Mères-veilleuses

84 x 38 3 plexi encrés en bleu et noir

2 cartons pastels et collages acrylique blanche

Dessin au crayon

Encadrement imaginé et réalisé par Jean-François Jacques Au Pastel